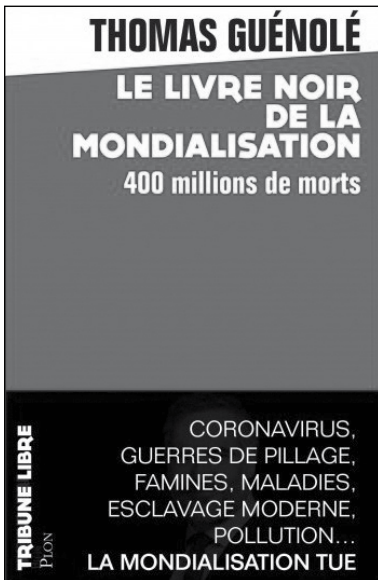


Thomas GUÉNOLÉ

Le Livre noir de la mondialisation ; 400 millions de morts

(Plon, 2020, 290 p., 19 €)



historique des trois mondialisations (espagnole, britannique et américaine), l'auteur énonce les cinq piliers de la mondialisation : réseau commercial intégré, règles imposées par une superpuissance, théorie économique légitimant la domination de cette puissance, prédation des ressources des plus faibles et nombre de morts élevé.

L'auteur passe en revue les différents aspects de la mondialisation en cours et donne les sources de ses estimations chiffrées du nombre de morts attribué à chacun des aspects de la mondialisation. Il commence par l'économie guerrière à laquelle il attribue 600 000 morts, puis évoque les guerres de pillage (6,5 millions de morts), la faim (11 millions de morts), les conditions de travail (56 millions), la catastrophe écologique (69 millions), les maladies pourtant soignables (256 millions). La dernière

159

Ce livre écrit durant la pandémie de Covid-19 prolonge l'ouvrage précédent de l'auteur *La Mondialisation malheureuse*. Après une présentation

partie propose des solutions pour éviter un grand nombre de ces morts.

Cet ouvrage est à la fois un travail de spécialiste et une œuvre militante. Il permet de contrer les discours sur la mondialisation heureuse qui améliorerait les conditions de vie du plus grand nombre. Même si la mondialisation actuelle est centrée sur les États-Unis, l'auteur n'épargne aucune puissance et montre aussi leur imbrication dans la mondialisation. La Chine comme l'Arabie Saoudite colonisent des terres arables en Afrique, les grandes entreprises occidentales coopèrent avec les autorités chinoises pour assurer leurs productions dans des conditions de quasi-esclavage. Thomas Guénolé prend l'exemple de Foxconn, entreprise taïwanaise installée en Chine qui exploite ses travailleurs pour le compte de grands groupes occidentaux tel Apple. La mondialisation relie des acteurs que le discours géopolitique présente souvent comme des adversaires.

Si l'auteur évoque l'impact des guerres fréquemment mentionnées dans les médias, comme en Irak, il aborde aussi des conflits qui sont très souvent passés sous silence comme celui du Congo. Une section du livre s'intitule « richesse du Congo, pauvreté des Congolais ». Guénolé montre la gigantesque entreprise de prédation dont les pays pauvres sont les victimes même lorsque leurs ressources pourraient leur assurer une vie décente. Le Soudan, le Yémen ou l'Irak sont des exemples de ces pratiques. L'Éthiopie est un cas particulièrement parlant : un pays doté de terres cultivables qui souffre de la faim et où la mortalité infantile est 55 fois supérieure à celle de la

France. Il passe en revue le rôle des interventions militaires américaines, celui du FMI, de la banque mondiale, de l'Union européenne.

Au moment où la lutte pour l'obtention de vaccins anti-Covid fait rage et où l'on voit les inégalités induites par les brevets, il est particulièrement important de s'informer sur toutes les maladies qui causent bien plus de morts encore que la Covid-19, qui affectent les pays pauvres alors même que les traitements ou mesures de prévention existent et sont utilisés dans les pays riches.

Ce livre est une représentation de ce que le sociologue Pierre Bourdieu avait appelé, dans un autre contexte, la « misère du monde ». Misère causée par la mondialisation guerrière et l'idéologie du « libre-échange » qui légitime la prédation et le quasi-esclavage. Il a le mérite de lier les considérations géopolitiques aux préoccupations écologiques. La prédation du tiers-monde pour assurer le niveau de vie d'une partie des populations des pays riches est une domination sociale et écologique. On ne peut penser la catastrophe écologique sans penser la mondialisation capitaliste et rejeter l'idée même qu'il puisse y avoir des guerres humanitaires.

Guénolé démonte chacun des mécanismes de la prédation organisée et indique aussi les voies à suivre pour la contrecarrer. Cet ouvrage est donc tout à fait important pour toutes les mouvances authentiquement progressistes. Il est facile d'accès, mais sans concession sur le plan conceptuel.

PIERRE GUERLAIN